



LE  
PETIT  
**MESSAGER**



DU  
**TRES SAINT SACREMENT**



BUREAU:

368 Ave Mont-Royal Est.

MONTREAL

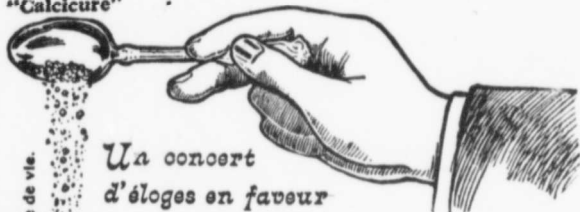
ABONNEMENT par ANNEE:

Canada, 50cts, Etats-Unis, 60cts,

Etranger, 3 francs.

**"Priver une personne d'un tonique  
nécessaire à la vie est un crime"**

"Calcicure"



Force, Energie, Vigueur.

Chaque grain de poudre est une parcelle de vie.

*Un concert  
d'éloges en faveur  
des 825,000 flacons de*

**"CALCICURE"**

Cette poudre est le meilleur tonique connu; Elle donne à toutes les personnes la force, l'énergie et la vigueur; elle enrichit le sang nourrit tous les tissus de nos organes et fortifie le cerveau. — Ce merveilleux tonique est absolument nécessaire à toutes les mères pour enrichir leur lait, pour obtenir un développement régulier de l'enfant et conserver leurs forces. — C'est l'**unique tonique efficace** pour guérir les rhumes, la toux persistante et la consommation. La "**Calcicure**" est indiquée dans la Faiblesse, la Paleur du teint, l'épuisement, l'anémie, la faiblesse des os (fait grandir régulièrement l'enfant) la carie des dents, la dyspepsie les douleurs et les rhumatismes

Prix 75 cts le flacon, soit un traitement de 3cts par jour

— DOSE —  
½ cuillerée à  
thé en man-  
geant ou après  
le repas avec  
une gorgée  
d'eau.

**C. MALAVANT,**

Adresse à Montréal

568 rue St-Paul, Montréal.

Pharmacien de première classe

Paris, France

Le plus beau chateau de France sera envoyé gratuitement avec chaque commande.

**FRANGES d'AUTEL**

Un joli fascicule in-8 de 78 pages, illustré de 18 grandes compositions et de 26 dessins.

"Une pléiade de poètes canadiens a mis, en ces pages, splendidement illustrées, tout ce que des cœurs profondément croyants peuvent ressentir pour le Dieu de nos Tabernacles, ces voix venues de par delà l'Atlantique disent à la vieille France, qui voit ses églises menacées, ce que la Nouvelle-France met de confiance et donne d'amour ardent à la Sainte Eucharistie, ce qu'elle sait prodiguer de richesses aux Franges de ses autels." — Mois littéraire et pittoresque, Août 1905.

No. 142 — Prix: l'unité

30c

**BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES,**

368 Ave Mont-Royal Est. - - - - - Montréal.





**S. Pierre sauvé des eaux.**





LE PETIT MESSENGER  
DU  
TRES SAINT SACREMENT

XVIIIème année, No. 4. - - Montréal - - Avril 1915.

 Pâques. 

Que notre âme s'épanouisse dans la joie et qu'elle s'épanche en alléluias incessants !

Le Maître de la vie a ranimé ce corps qu'il avait temporairement quitté, et il a traversé le roc de sa tombe sans rompre les sceaux sous lesquels la vaine prévoyance de ses ennemis s'était targuée de le tenir captif. Son visage était éclatant comme une neige irradiée par le soleil, et ses plaies sacrées étaient fulgurantes. Sa divinité, dont il masquait le rayonnement durant son existence mortelle, il la laisse désormais resplendir sur sa chair qu'elle immatériatise et transfigure.

Quelle source jaillissante d'allégresse pour un chrétien que la méditation du mystère pascal !

Revivifions notre âme par la foi et la charité. Que, purifiée par l'absolution et fortifiée par la chair du véritable Agneau pascal, elle rompe les liens du péché qui la rivent à la terre, et que la grâce l'enveloppe d'un vêtement de lumière.





## PENSÉE DOMINANTE

## Du bon Emploi du Temps

*(Suite.)*

## III. — Gravité des Pertes du Temps.

S'il n'y a rien de plus commun que la perte du temps, il n'est peut-être pas de faute qui excite moins de remords chez ceux qui s'en rendent coupables. Et pourtant, si nous consultons les Saintes Ecritures, nous voyons que Dieu réprouve sévèrement l'oisiveté et qu'il entend que ses enfants s'en préservent soigneusement. Rappelez-vous le chapitre vingtième de saint Mathieu: nous y voyons Dieu, sous la figure d'un Père de famille, sortant de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Et, non content de cette première démarche, à la troisième, à la sixième, à la neuvième et à la onzième heure, correspondant suivant notre manière de compter, à neuf heures du matin, à midi, à trois, à cinq heures du soir, on le voit sans souci de son repos et de ses aises parcourir les rues et les places publiques, toujours en quête de travailleurs. Et à tous ceux qu'il rencontre, il adresse le même reproche et la même invitation: " Pourquoi demeurez-vous inactifs? Allez à ma vigne; travaillez-y généreusement; en retour, je vous donnerai ce qui sera juste."

Comme elle est instructive, chers amis, cette belle page de l'Évangile! Dieu veut que nous nous mettions à son service de grand matin, c'est-à-dire, dès l'éveil de notre raison. Si nous y manquons, il revient à la charge, nous reproche nos retards et nos infidélités, nous offre encore de se charger de nous, nous promettant une généreuse récompense. Il ne peut se résoudre à nous voir passer notre existence dans l'inaction et l'inutilité. Le Seigneur ne souffre pas de frelon dans sa ruche; il ne veut y voir que des abeilles.

N'allez pas croire cependant que tout amusement, tout délassement soient condamnables. Non, notre corps et notre esprit réclament comme tout mécanisme, une certaine somme de repos, de relaxation. Seulement, n'oublions jamais que le divertissement et le jeu doivent être comme un assaisonnement dans notre vie et non pas comme les mets qui la sustentent. Nous ne devons pas faire de l'agréable la fin de notre vie, mais le moyen pour atteindre l'utile. Il faut que nous trouvions dans nos récréations une nouvelle ardeur pour mieux travailler. Elles doivent être à nos facultés ce qu'est la détente à l'arc: la cause d'une plus grande force d'action.

Mais, hélas! que cet ordre pourtant sirationnel est donc oublié dans le monde! Le but que l'on poursuit trop universellement, c'est le repos, la jouissance; et le travail n'est souvent embrassé qu'afin de se les assurer plus promptement et plus complètement. Tourmentés de la soif du bonheur et du repos excitée en nous par Dieu lui-même, nous cherchons à l'assouvir dès cette vie quand nous devrions attendre dans l'éternité pour nous désaltérer aux sources de la paix et de la joie célestes. Nous voulons la récompense avant l'effort. Les saints faisaient bien autrement. Ecoutez le saint Curé d'Ars tombant épuisé sur le chemin de l'église au presbytère, et s'écriant " Je sais un chrétien qui est bien heureux de savoir que le ciel est une place de repos". Sachons cela, mes chers amis, et n'essayons pas à retoucher en les pervertissant les plans de Dieu à notre égard.

Afin de nous porter plus généreusement au travail, voyons les maux multiples qui découlent de la perte du temps.

1o N'est-ce pas un grand mal, tout d'abord, que de s'opposer à la volonté de Dieu, que d'entraver ses desseins, que de se soustraire à son autorité? Or, c'est ce que fait celui qui gaspille inconsidérément son temps. Les intentions formelles de Dieu à l'égard de l'homme nous sont parfaitement connues. Dès l'état d'innocence il lui prescrit le travail comme un devoir doux, sans doute, mais pourtant indispensable: " Et il plaça l'homme dans le paradis de délices, afin qu'il travaillât." (Genèse, XI, 15). Après la faute, le travail se transforme en labeur et revêt un caractère d'expiation à la fois humiliant et sanctifiant.

" Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front ", dit Dieu à Adam. C'est ainsi que dans les plans de la Providence, la triste nécessité dans laquelle nous nous trouvons de disputer à la terre notre subsistance journalière, devient et la marque de notre déchéance, et le moyen de nous en relever. Nous devrions être reconnaissants à notre Auteur d'avoir agi aussi miséricordieusement à notre endroit. Mais au lieu de cela nous ne lui témoignons que de l'ingratitude en cherchant à échapper à ses droits souverains que nous violons sans scrupule. N'est-il pas vrai que nous ne manquons jamais aucune occasion de nous soustraire à la peine toutes les fois que la chose nous est possible? Une telle méconnaissance des ordres divins est souverainement regrettable et offense cruellement notre Père céleste. Songez comme nous sommes sensibles, intransigeants quand il s'agit de notre autorité. Dès que nous commandons, nous voulons être obéis. Est-ce que le moindre d'entre nous ne punirait pas impitoyablement un serviteur qui refuserait d'accomplir ses ordres? Voyez alors ce que mérite l'homme, le chrétien qui perd son temps et qui conséquemment refuse de s'acquitter du devoir primordial que Dieu lui a imposé: le travail.

2o La perte du temps vous apparaîtra grave encore, si vous songez qu'elle vous prive de biens nombreux et inappréciables. Ainsi que le dit saint Paul dans sa première Epître aux Corinthiens, (ch. IV., 17): "Ce qui dans le moment présent n'est qu'une légère tribulation, produit pour nous un poids éternel d'une sublime et incomparable gloire". Vous entendez, n'est-ce pas, chers amis, un moment passé dans l'accomplissement d'un devoir d'état, dans le support charitable du prochain, dans la résignation à la souffrance et à l'épreuve, suffit à nous assurer des trésors qui dépassent infiniment toutes les richesses dont s'enorgueillissent les mondains! Est-ce que l'homme qui laisserait échapper l'occasion d'amasser une fortune colossale simplement pour se procurer un plaisir de quelques heures ne serait pas taxé à tout le moins de légèreté et d'inintelligence? C'est ce que nous faisons chaque jour, à chaque instant, lorsque nous perdons tant d'occasions de faire le bien et de nous amasser des trésors célestes; de ces trésors qui ne passent pas, que

la rouille ne saurait entamer, que les voleurs ne sauraient enlever. Pourquoi faut-il que nous ayons si peu d'estime pour les biens surnaturels, les seuls véritables ? Rappelez-vous Jacob obligé de travailler quatorze ans pour obtenir la main de Rachel. Son grand amour pour elle lui fait trouver légère sa dure servitude. Et nous, pour obtenir la possession de Dieu, une vue toujours plus claire de ses perfections infinies, il suffit que nous employions bien le moment présent, et nous ne nous en donnons pas la peine!

Sondez, si vous le pouvez, les vides immenses que votre inactivité a creusés dans votre existence et calculez si vous le pouvez les pertes considérables que vous avez faites par votre négligence. La privation d'un petit plaisir sensible, la soustraction d'une faveur insignifiante, la disparition d'un objet de peu de valeur, la perte d'une somme modique, suffisent à nous jeter dans le trouble et le chagrin. Et le fait de nous voir enlever par notre négligence un bonheur, une gloire infinis, nous laisse insensibles et indifférents! N'est-ce pas souverainement regrettable? Reconnaissons-le, et montrons-nous plus soucieux de nos véritables intérêts à l'avenir.

3o Plus grave encore vous apparaîtra la perte du temps, si vous vous rappelez la parole de l'Écclésiaste: "*Multam enim malitiam docuit otiositas*", que l'on a traduit très justement en français par le dicton si connu: La paresse est la mère de tous les vices. Il est impossible, en effet, de gaspiller son temps sans s'exposer à tomber dans des fautes aussi nombreuses qu'humiliantes. Celui qui ne sait pas s'occuper, qui n'a pas le courage de se donner à une tâche suivie, de l'accomplir vaillamment et persévérément au prix de sacrifices pénibles ne sera jamais capable de lutter contre les assauts et les révoltes de sa nature perverse. Il en deviendra bien vite l'esclave, et vous savez où mènent les basses tendances de la concupiscence.

De plus, celui qui se fait une loi de suivre ses caprices, qui a peur de la gêne et du renoncement, le paresseux, en un mot, quand il se trouvera en face d'obligations rudes et pressantes, n'aura pas le courage de s'y donner. Est-il si rare de rencontrer des personnes qui violent les commandements de Dieu et de l'Église, qui omettent la messe du dimanche par exemple, non pas tant par mau-

vaïse volonté que par faiblesse; faiblesse créée en eux par le manque d'ardeur, d'activité. — Vouez un membre quelconque à l'inaction prolongée, il finira par s'enkiloïser. — Ainsi en est-il des énergies de notre volonté. Si elles demeurent trop longtemps dans un état de stagnation, elles finissent par s'immobiliser et se refuser à tout effort. Plus une âme se livre au désœuvrement, plus elle est proche de la mort. Ne pourrions-nous pas trouver dans cette inaction dangereuse la raison de tant de fautes, de tant de mauvaises habitudes qui nous asservissent et compromettent peut-être notre salut éternel ?

4o Si encore l'inaction ne faisait que diminuer nos forces, nous serions peut-être excusables de ne pas la craindre outre mesure, car, après tout, la faiblesse, l'anémie ne sont pas la mort. Mais ce qui est beaucoup plus redoutable, c'est que l'indolence, l'oisiveté, sont des gages de succès pour Satan, lesquels redoublent ses forces et les jettent avec une nouvelle ardeur à la conquête des âmes. Une personne inoccupée, c'est comme une place forte dont toutes les portes sont ouvertes aux incursions de l'ennemi; elle est fatalement vouée à la destruction. Aussi saint Pierre a-t-il raison de nous dire: "Soyez sobres et vigilants parce que votre adversaire, comme un lion rugissant, rôde autour de vous cherchant à vous dévorer." Après la grâce divine, il n'est peut-être pas de moyen plus puissant pour protéger quelqu'un contre la tentation que la fidélité à bien employer son temps. C'est à juste titre que le travail a été appelé un huitième sacrement. Ne vous êtes-vous jamais rendu compte que c'est pendant le sommeil des serviteurs, ainsi que le rapporte la parabole évangélique, que le méchant s'introduit dans le champ du Père de famille et y sème l'ivraie à pleines mains au milieu du froment. Il en va toujours ainsi. C'est quand nous nous reposons paresseusement que le démon remplit notre esprit et notre cœur de pensées et de désirs mauvais: ces germes féconds des pires actions. Aussi, les fondateurs d'ordres religieux ne se sont pas contentés de prescrire à leurs sujets de nombreux exercices de piété, de rudes pénitences, un silence prolongé, une séparation complète d'avec le monde; ils leur ont encore recommandé le travail comme une partie nécessaire de leurs saintes observances. Et pourquoi

cela? " Non pas tant, dit saint Jérôme, pour les besoins du corps que pour le salut de l'âme: *non propter corporis sanitatem, sed propter animæ salutem*". C'est qu'il importait souverainement que ces hommes, pourtant fidèles à de si nobles devoirs, si généreux à pratiquer les plus héroïques vertus, ne restassent jamais sans rien faire; car, nous apprend Cassien, " le religieux qui travaille n'a qu'un démon pour le tenter, tandis que celui qui est désœuvré est environné d'innombrables esprits mauvais". Si on a cru nécessaire de veiller avec tant d'attention à ce que tout le temps fut scrupuleusement employé dans l'état de perfection, afin d'échapper aux ruses de Satan, est-ce que les personnes du monde, incomparablement plus exposées aux sollicitations du tentateur, n'en doivent pas conclure qu'elle sont fatalement vouées à la défaite si elles ne sont protégées par le rempart du travail assidu?

J'espère, chers lecteurs, que ces quelques réflexions vous inspireront la détermination de bien employer tout votre temps. Pour vous y engager encore plus fortement, rappelez-vous que c'est le temps qui sera appelé à rendre témoignage contre vous au jour du jugement: oui, quand la mort aura arrêté le cours de notre existence mortelle, nous serons cités au tribunal du Juge Suprême et tous les jours de notre vie défileront devant ses regards scrutateurs. "*Vocavit adversum me tempus.*" (THREN.I.,15.) Que dira le temps, chers amis, pour nous à cette heure solennelle? Il s'offrira simplement et silencieusement aux yeux de Jésus. S'il est vide, dépourvu de bonnes œuvres, ce sera un arrêt de condamnation qu'il attirera sur notre tête: " Et jetez le serviteur inutile dans les ténèbres extérieures".

Si, au contraire, le temps apparaît plein, débordant d'actions vertueuses, nous aurons l'immense consolation d'entendre la miséricordieuse sentence réservée aux élus: " Courage, bon et fidèle serviteur; comme tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup: entre dans la joie de ton Maître."

Afin de nous ménager cette sentence favorable, nous vous dirons, le mois prochain, ce que nous devons faire pour bien employer le temps.

A. LETELLIER, S.S.S.

( *A suivre.* )

## LE PETIT JOACHIM

(Suite.)

«Comme il est beau!» pense-t-elle malgré sa frayeur et, déconcertée, elle regarde le docteur. Celui-ci se penche avec un air soucieux sur le front de l'enfant :

— Ah! je l'avais bien redouté, murmure-t-il entre ses dents: vite, un drap et une cuvette d'eau!

Six heures plus tard le docteur Malinik se trouve de nouveau auprès du lit de l'enfant. Il examine avec attention les yeux et le pouls du petit malade

— Il est dans un état d'épuisement total que j'ai de la peine à m'expliquer, dit-il en s'adressant à l'infirmière, est-il arrivé quelque chose durant mon absence?

La comtesse invite le docteur à passer dans une pièce voisine. Ses yeux sont rouges; ils trahissent des larmes longues et amères.

— Après l'application de l'eau, raconte-t-elle, il s'endormit tranquille. Je croyais déjà qu'il avait surmonté une crise. Mais, tout à coup, il sauta de son lit, et, avant que nous ayons eu le temps de le retenir, il était déjà à la porte. Ses forces ne lui permirent pas davantage, et je le reçus évanoui dans mes bras. C'est toujours la même idée qui le poursuit, il veut aller à l'église de Sainte Hedwige pour recevoir la cène, ou la communion, comme il l'appelle. Sa mère devait être une fameuse bigote! Autant que j'ai pu en juger d'après les paroles du petit, elle l'aura amené chaque jour à l'église. Au commencement j'étais moi-même assez faible et assez naïve pour l'y conduire aussi. La voiture passait juste devant, et il le demandait d'une manière si touchante! La bonne aussi faisait la même chose jusqu'au jour où je le défendis enfin sévèrement. Quoi que soit mon amour pour l'enfant, je ne puis trahir ma conscience. Je suis bien résolue de le faire éduquer dans la foi évangélique pure et de le désillusionner de toutes les sottises catholiques.

— Je respecte tout à fait vos raisons, Madame la comtesse, mais à présent il s'agit de la vie physique de l'en-



fant. Nous devons lui épargner toute impression pénible. Je vous conseillerais de faire venir un prêtre catholique.

— Jamais! déclare-t-elle avec des yeux foudroyants, jamais un adorateur du Pape et de la Vierge ne passera le seuil de ma maison. Mes ancêtres, sous Gustave-Adolphe, ont versé leur sang pour la pureté de la foi, et, comme vous le savez, ma mère était Suédoise.



Le docteur hausse les épaules:

— Pour moi, dit-il, je suis complètement indifférent en matière de religion et je parle actuellement comme médecin. Si vous ne voulez absolument pas de prêtre catholique, ne pourrait-on pas faire venir un pasteur protestant? L'enfant ne remarquera pas la différence: le tout est que ses désirs soient satisfaits.

— Une bonne idée, reprend vivement la comtesse, elle sera exécutée aussitôt.

Et sa main a déjà saisi le cordon de la sonnette.

— J'insiste de nouveau, dit le docteur en partant, accomplissez le vœu de l'enfant.

Et, avec une pointe d'ironie, il ajoute.

— Quand une fois il sera guéri, vous en ferez, si cela vous plaît, un nouveau Gustave-Adolphe!

— Joachim aura tout ce qu'il désire, mais il faut qu'il cesse immédiatement de pleurer. Monsieur le curé viendra tout de suite pour lui donner le Seigneur Jésus.

Les yeux fatigués de l'enfant revivent dans un joyeux étonnement, et ses lèvres murmurent :

— Merci ! merci ! oh ! maman, que vous êtes bonne et aimable ! Mais alors, continue-t-il, il faut préparer une petite table, la recouvrir d'un linge blanc, y mettre des chandeliers comme on a fait pour maman, quand le Bon Jésus est venu la prendre pour l'emmener avec Lui au Ciel.

Sur un signe de la comtesse, la bonne apporte une table, la recouvre d'une serviette et y pose deux chandeliers d'argent. Les yeux de l'enfant suivent tous les préparatifs avec la plus grande attention.

— Maintenant, il faut rendre mon petit Joachim un peu beau, dit la comtesse, et, avec d'infinies précautions, elle passe le peigne à travers les cheveux de l'enfant et règle sa toilette, pendant que la bonne dispose les matelas et les couvertures du lit. Puis on apporte un beau bouquet de fleurs sur le petit autel improvisé. En le voyant, Joachim s'écrie : "Ah ! cela c'est pour le Bon Jésus !" et en disant ces mots, sa voix a une fraîcheur qu'on ne lui connaissait plus depuis longtemps. La mère adoptive remercie déjà le docteur de son bon conseil. Doucement et tendrement son regard se repose sur l'enfant qui, les yeux fermés et les mains jointes sur la poitrine, ressemble à un ange.

La porte s'ouvre. Un monsieur à l'air aimable s'approche souriant du lit de l'enfant et, d'une voix affable, lui dit

— Allons, mon petit ami, je me rejouis de voir ton grand désir d'être uni avec le Sauveur. Reçois donc à pré-

sent le mets consacré comme les apôtres à la dernière Cène, car ceci est le corps du Sauveur (1)

Le pasteur veut donner le morceau de pain à l'enfant, mais une frayeur inexprimable se dépeint sur les traits de celui-ci.

— Non! Non! s'écrie-il en élevant ses deux mains pour le repousser, non, non, ceci n'est pas le Bon Jésus qui est venu à maman!

— Mon cher enfant, exhorte le pasteur, si ta mère venait maintenant du ciel, elle te dirait sûrement de me croire et de m'obéir.

Mais l'enfant ne veut pas l'entendre. Il se cache le visage avec les mains et enfonce la tête dans l'oreiller. Son émotion s'accroît.

— Va-t'en, s'écrie-t-il, je ne veux pas avoir ce que tu m'apportes!

— Mais, Joachim, dit la comtesse hors d'elle-même et dans le plus grand embarras, j'ai fait ce que tu désirais et voilà que tu n'es pas content! Tous les jours tu avais désiré le Sauveur.

— Mais cela, ce n'est pas le Sauveur, répond-il en sanglotant.

La comtesse est inconsolable et, tournée vers le pasteur elle lui dit :

— Je regrette que vous vous soyez donné inutilement cette peine, mais comme vous voyez, on n'y peut rien, les enfants sont si capricieux!

— Je vous en prie, Madame la comtesse, ne vous chargez pas à mon sujet. Certes, je regrette de tout cœur que votre désir si bienveillant de soulager le petit malade n'ait pu se réaliser. Nous avons ici sous les yeux un exemple éclatant de l'influence malheureuse du catholicisme sur un enfant à riche imagination. Vous aurez beaucoup de peine à l'élever dans la vraie foi. J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Le pasteur a quitté la chambre et l'enfant respire comme s'il venait d'être délivré d'un cauchemar.

---

(1) Les luthériens croient à la présence réelle, mais seulement au moment de la communion.

— Que m'as-tu fait là, Joachim, dit la comtesse d'un ton douloureux et tendre à la fois.

Joachim ne répond pas. Il appuie la tête contre le fer de son petit lit et la regarde d'un œil suppliant. Le linge humide qui devait rafaïchir son front est tombé et les boucles de cheveux humides se sont collées contre les tempes. A la pâleur de ses joues et à ses lèvres crevassées, on devine que la fièvre continue rapidement son œuvre destructive. Ses yeux brillants paraissent dans l'obscurité plus grande encore qu'à l'ordinaire. Il regarde la comtesse. Il n'ouvre point la bouche, mais son être tout entier semble lui tenir un langage qui la fait frémir. Cette expression extraordinaire, ce quelque chose de singulier sur ses traits qu'elle n'avait jamais remarqué, joint à la profonde tristesse d'un visage d'enfant, lui font des reproches sanglants qui l'anéantissent. La voilà, cette noble et riche, à genoux devant la couche de celui qu'elle avait tant aimé. Ses yeux sont baignés de larmes. Elle comprend d'une manière foudroyante l'injustice dont elle s'est rendue coupable à l'égard de ce petit. Elle l'a cruellement trompé! Le cri impuissant d'une âme torturée retentit à l'oreille de son cœur. Elle avait nourri le corps et l'intelligence de l'enfant, elle voulait aussi nourrir son âme, mais non de cette nourriture qu'à sa dernière heure il désirait. Si elle avait jeté à temps la corde de sauvetage au petit naufragé, il aurait peut-être continué à vivre et aurait charmé le soir de sa vie, mais elle l'a laissé périr, faute d'air et d'aliment, la fleur qu'elle avait trouvée sur le bord de la route et transplantée dans sa demeure... Le cœur d'un enfant! que pouvait-elle savoir de ses profondeurs, elle qui n'avait jamais eu d'enfant. Avec quelle témérité n'avait-elle pas agi! Cet enfant la quitterait, semblable au petit oiseau de la forêt qu'elle aurait privé de sa liberté pour dissiper sa solitude. C'était sa malédiction, elle devait rester sans enfants et sans joie...

Soudain une voix se fait entendre à ses côtés.

— Maman, si le Bon Jésus ne vient pas à Joachim, Joachim devra aller vers le Bon Jésus.

(A suivre.)



## Chez les "Petits Vieux" de Montréal

Au Jeudi Saint.

C'est au matin du Jeudi Saint, dans une humble et modeste chapelle de notre ville, chez les Petites Sœurs des pauvres. La messe s'achève. Une fois encore, à la voix de son prêtre, Jésus est descendu sur l'autel. Comme jadis aux apôtres, à la table de la Cène, Il s'est donné en nourriture à ceux qu'Il aime. Et ceux qu'Il aime, ici, ce sont des pauvres, des deshérités, des faibles, des vieillards! Les « Petits Vieux » ont eu communion générale; tous ils ont reçu dans leur poitrine l'hostie sainte et dans leur cœur, il faut l'espérer, la vertu de la grâce divine.

Le célébrant ayant déposé dans le calice divin l'hostie consacrée, qui se doit réserver pour l'office du Vendredi-Saint, s'agenouille au pied de l'autel et fait monter vers le Dieu de l'Eucharistie des nuages d'encens! Puis il va à l'autel, prend le calice précieux et se retourne vers les assistants.

Quel doux spectacle s'offre alors à nos yeux? Sous la direction d'une « bonne mère » une procession s'est formée. A l'avant, un grand vieux, qu'à sa figure toute rouge on reconnaît vite pour un fils d'Irlande, porte, à deux mains, en grand respect, la croix voilée de violet. Puis, deux à deux, viennent les « Petits Vieux, » chantant, priant, l'air recueilli, le pas un peu lourd et souvent cahotant. Plusieurs ont en mains des cierges, des lanternes qui se balancent, ou des bougies sous globe de couleurs. Les deux derniers marchent à reculons; ils sont munis chacun d'un encensoir, et un peu gauchement mais d'une façon très convaincue, ils encensent, ils encensent, ils encensent...!

A côté du célébrant, l'air entendu, dirigeant le mouvement et veillant à tout, se tient le noble sacristain. un

*jeune vieillard* qui porte le nom du prophète Elie. Avec lui tout va bien, pas un détail n'est oublié!

Un autre vieux porte un « ombrellino » au-dessus du Saint-Sacrement, et enfin les bonnes « petites sœurs » suivent, portant des cierges et chantant avec leurs chers protégés l'hymne à Jésus-Hostie: *Pange lingua*.

Et la procession s'en va ainsi lentement, lentement, lentement..! Ces chers « vieux » ne sont plus agiles, hélas! mais vraiment, leur démarche comme leur chant un peu traînard impressionne vivement. Tout y respire la plus chrétienne conviction. Ah! c'est qu'ils prient bien les « Petits Vieux »! Ils n'ont plus d'illusions. La vie leur a apporté plus de jours tristes et sombres que de jours ensoleillés et joyeux! Ils savent bien qu'il vaut mieux tourner ses yeux vers le ciel que de les tenir vers la terre, et ils prient comme il faut prier, humblement, avec ferveur.

Cependant dans nos grandes et belles églises, les cérémonies et les processions se déploient plus imposantes, plus grandioses; et c'est justice, car « à ceux qui ont reçu beaucoup il sera beaucoup demandé; » mais comme elle est touchante l'humble procession des « Petits Vieux »! Quel parfum de simplicité naïve et de piété sincère s'en dégage pour s'élever vers le ciel avec les fumées de l'encens! Ailleurs aussi, sans doute, on sait prier; mais comme ici la prière paraît humble et comme elle doit être agréable au Bon Dieu!

Ce « mendiant puissant au ciel », dont parle quelque part le poète, n'est-ce pas lui le protégé de la Petite Sœur des Pauvres, le « Petit Vieux »? N'est-ce pas ici que Jésus retrouve toutes pleines de leurs charmes réconfortants cette pauvreté et cette humilité qu'Il aimait tant et que, après Lui ses meilleurs serviteurs se sont plu à honorer et à vénérer?

Oui! Jésus est ici au milieu des siens! Il est le Dieu des riches et des pauvres, des heureux et des malheureux, sans doute! Je ne sais pas si, au milieu des troublantes inquiétudes de cette vie, il ne paraît pas meilleur et plus aimant à ceux qui ont souffert et pleuré!

Bienheureux les pauvres! Bienheureux ceux qui pleurent! Ils seront consolés!

ELIE-J. AUCLAIR, ptr.

## SUJET d'ADORATION

### Le Sacre-Cœur et ses Dons.

#### NOTRE PREMIERE COMMUNION.

Rappelons aujourd'hui à notre esprit un des jours les plus radieux et les plus purs de notre vie: celui de notre *Première Communion*. Considérons l'amour immense que le Dieu de l'Eucharistie nous a témoigné en ce matin de délicieuse ivresse où, pour la première fois, Lui le Roi du ciel se donna à nous, pauvres enfants de la terre, et descendit dans notre cœur.

Ce souvenir laissera en notre âme de suaves impressions de joie, de reconnaissance, voire même de regrets et de remords salutaires.

#### I. — ADORATION.

Seigneur, quand je parcours le saint Evangile, je suis particulièrement frappé de la prédilection que vous avez témoignée à l'enfance durant votre vie mortelle. Et cela, sans doute, à cause de sa candeur, de sa simplicité, de l'importance qu'il y a à l'attirer dès lors vers Dieu et à lui faire aimer la vertu; car l'enfant, c'est l'homme de demain. Vous accueilliez les petits avec bonté, les proposiez comme modèles aux foules, preniez leur défense, les attiriez dans vos bras: « *Laissez venir à moi les petits enfants.* »

Votre Cœur, ô Jésus, n'a pas changé au T. S. Sacrement. Vous aimez encore les enfants d'un amour particulier; vous avez soif de leur cœur, vous désirez posséder leurs premières affections si ardentes, si pures.

C'est de cette tendresse privilégiée que vous m'avez aimé moi-même dès mon bas âge. Je vous reconnais et vous adore en l'Hostie sainte pour le divin Ami qui a comblé mes premiers ans des dons les plus enviables. Je vous adore au moment fortuné où, *déchirant les cieus* à l'appel tout-puissant de votre ministre, vous êtes descendu sur l'autel... puis dans mon cœur pour la première fois: le moment depuis longtemps appelé

l'heure bénie de ma première communion avait sonné, et mon pauvre cœur avait le bonheur de rencontrer votre Cœur adorable et de s'unir à lui!

Vous avez alors signifié votre volonté à votre ministre: « *Laissez venir à moi ce petit enfant,* » et je me suis approché; *Ecce Agnus Dei...* Voici Jésus, me dit le prêtre, et avec la blanche Hostie qu'il déposa sur mes lèvres, Vous-même, Seigneur, êtes venu en moi: Vous, l'Enfant divin de Bethléem, la frêle créature que la Vierge, votre Mère, et le charpentier Joseph portaient dans leurs bras; Vous qui avez permis à Jean de reposer sa tête sur votre Cœur à la Cène, dans cette bénie première Communion du Jeudi-Saint.

Si au moins je vous avais offert une demeure somptueuse ornée de l'or pur de la charité; mais que mon petit cénacle était pauvre.... Malgré cela vous vous êtes donné à moi, vous qui remplissez les cieux de votre présence. Comment mon cœur d'enfant a-t-il pu vous contenir? Je ne sais. Je ne puis ici que balbutier avec Bossuet: « Je m'y perds, mon esprit est confondu, mais je crois et j'adore, parce que je crois à votre amour. »

## II. — ACTION DE GRACES.

Quand même, ô Jésus, je n'aurais pas reçu d'autres bienfaits de votre libéralité, celui de ma *Première Communion*, me dirait éloquemment toute la bonté de votre Cœur pour moi, et je vous en devrais une éternelle reconnaissance. En ce matin inoubliable, mon âme est devenue un ciboire possédant Jésus en personne, et dans l'intime de l'action de grâces, je pouvais entendre sa voix me dire: « Cher premier communiant, si tu connaissais l'ardeur avec laquelle j'ai désiré cette rencontre de nos cœurs!.... Tout ce que j'ai souffert: les humiliations de mon Incarnation, mon Agonie, les coups de fouet, la couronne d'épines, ma mort.... tout cela était pour arriver à l'Eucharistie, et par elle à toi! »

Aussi que de grâces n'ai-je pas obtenues en ce jour. Vous m'avez accordé, ô Jésus, plus que je ne vous demandais. Faisant appel à votre science qui lit dans l'avenir et qui discerne les obstacles semés sur notre route, vous m'avez donné, Seigneur, les secours surabondants pour opérer mon salut: pa-



rents vigilants, maîtres dévoués et chrétiens, foi pratique, confiance filiale, un amour fort pour vous... grâces de pouvoir m'approcher souvent de votre Table sainte, de vous visiter dans vos sanctuaires... faveur de me faire comprendre que, par un pacte solennel, au jour de ma première Communion, vous me receviez à un titre nouveau pour votre bien, votre propriété....

Quel est le secours que vous ayez refusé à mon âme, ô Dieu de l'Eucharistie, depuis le jour où je me suis approché de votre Banquet pour la première fois ? Dans la soif de vérité qui la tourmente, votre divine Lumière lui a-t-elle manqué ? Dans sa faim de bonheur, ne vous êtes-vous pas offert à elle comme le seul objet capable de la rendre heureuse ? Quelle est la douleur que vous n'avez consolée ? Je vous ai rencontré, Ami divin, au sentier de chacune de mes épreuves, et quand tous les faux amis de la terre m'ont délaissé, je vous ai retrouvé fidèle toujours.

Jésus, merci de m'avoir tant comblé le jour où vous êtes venu en moi pour la première fois et depuis à chacune de mes communions.

Pour vous louer moins indignement j'imiterai le prêtre quand il quitte l'autel après le saint sacrifice, j'appellerai à mon aide : le ciel, la terre, les Saints, mon bon Ange, toutes les créatures : « *Benedicite omnia opera Domini Domino!* »

### III. — REPARATIO

Jésus, quand, reposant en moi au beau jour de ma *Première Communion*, vous m'avez demandé, de votre voix la plus douce, le don de mon cœur, avec empressement, je vous ai répondu : « A vous, tout mon amour ! » Puis, pour rendre ce don plus entier, j'ai renouvelé, ce jour-là, ma promesse d'être à vous toujours. Et en face de votre autel, entre les mains du prêtre, j'ai ratifié les serments faits pour moi au jour de mon baptême.

Mais ces serments, les ai-je gardés?... Ces promesses, puis-je me rendre le témoignage de les avoir tenues?... Hélas ! j'ai souvent constricté votre Cœur adorable, ô Jésus, et j'ai maculé par les souillures du péché la blanche robe d'innocence que vous m'aviez rendue en baignant mon âme dans votre Sang précieux.

En reportant mes regards en arrière, je trouve dans ma vie des jours que je voudrais n'avoir pas vécus, et dans le livre de mes œuvres des pages que je voudrais n'avoir pas écrites. Ces souvenirs m'engagent à m'écrier en face du Sacrement des Miséricordes divines: « *Ayez pitié de moi, Seigneur; pardonnez-moi les fautes de mon enfance, et de ma vie entière. Acceptez en réparation mon repentir et le désir sincère que j'ai de vous servir fidèlement le reste de mes jours.* »

## IV. — PRIERE.

Seigneur Jésus, après avoir été si bon pour moi jusqu'ici, j'ai la ferme confiance que vous mettez le comble à vos libéralités en continuant à me guider dans la route inconnue qu'il me reste à parcourir. Ce que l'avenir sera pour moi, je l'ignore, mais Vous, ô Jésus, vous le savez, et votre Cœur compatissant me réserve des trésors de force, de courage, de consolation. Accordez-moi de me souvenir de Vous aux heures difficiles, et de chercher en votre Eucharistie: protection, lumière, fidélité aux promesses de ma *Première Communion*.

Que votre Sacrement d'amour me suffise désormais, qu'il ensoleille le reste de mes jours, console le déclin de mon existence et sanctifie mes derniers moments.

O Marie, Notre-Dame du T. S. Sacrement, appelée aussi Notre-Dame de la Première Communion, obtenez que l'éternelle communion du ciel succède pour moi à celles de la terre.

*Résolutions: 1* — Prier souvent pour les premiers communicants: leur éternité dépend peut-être de leur première communion.

*2* — Célébrer l'anniversaire de ma Première Communion, en communiant et en renouvelant les promesses de mon baptême.

H. B. s. s. s.





## Notre Choix, Jeunes Gens.

Je veux exposer quelques réflexions sur la question du choix d'un état de vie. Nos jeunes gens instruits considèrent-ils bien tous les motifs qui peuvent entrer en ligne de compte lorsqu'ils ont à faire ce choix ? J'aime à croire que oui. Cependant, comme il y a lieu de se demander si quelques-uns ne désirent pas le sacerdoce parce qu'ils ne le connaissent pas assez, j'offre les considérations suivantes, notes de mes lectures. Avoir été utile à une seule âme serait déjà une récompense suffisante.

Pour tel jeune homme, les fonctions du prêtre à l'autel et au confessionnal résument toute sa vie. Sans doute offrir le saint sacrifice de la messe, relever les pauvres âmes au tribunal de la pénitence, encourager celles qui luttent et diriger celles qui tendent à la perfection, assister les mourants en leur ouvrant les portes du ciel, bénir les unions, consoler les affligés, porter à tous ceux qui sont dans l'épreuve des paroles de consolation, prêcher à tous l'évangile de Jésus, voilà bien le prêtre essentiellement et sa mission est déjà la plus haute qui existe. Il va enseigner la loi de Dieu: la pureté, l'honnêteté, l'amour mutuel des hommes, le respect de l'autorité, les devoirs de chacun, et si par exemple, le sacerdoce s'éteignait, nous pouvons dire que cette disparition entraînerait la rupture de l'ordre et de la paix sociale et enlèverait aux hommes l'espérance et le bonheur.

A cette description un peu trop restreinte du sacerdoce viennent quelquefois se joindre des idées qui manquent de justesse. Pauvres prêtres, dit-on, dans certains milieux mondains. Ils sont obligés de rompre avec toutes les affections humaines et de ne garder place dans leur cœur pour aucun de ces sentiments si doux et si vifs qui embellissent une existence. Ils conçoivent le sacerdoce comme l'ensauvagement de toutes les fibres, et la vie du prêtre comme une vie déflorée et découronnée, n'ayant

pour partage qu'une dévotion étroite, sèche et morne. «Les pensées les plus innocentes, dit l'un de ces mondains, ils doivent se les interdire, Ils sont obligés de bannir de



Après une première messe. Heureuse mère. Heureux fils!

leur cœur tous ces sentiments qui font le bonheur des autres hommes, jusqu'aux souvenirs qui rattachent à la vie. » (Cf. Delbrel)

Non, le prêtre n'a pas un cœur desséché et resserré. Son bonheur, il le trouve dans une sphère supérieure et ses joies comme ses peines sont celles de tous ceux qui s'adressent à lui. Jamais un état ne peut dilater autant un cœur humain et le remplir de joies aussi suaves. Que l'on retienne bien ce mot: le prêtre renonce à tout, excepté au bonheur.

Le sacerdoce peut et doit aussi être envisagé à un autre point de vue, secondaire il est vrai, mais qui suit nécessairement le premier, le point de vue social.

Le X, dans son Encyclique sur le *Sillon*, nous indique l'importance et la nécessité de cette action sociale du sacerdoce catholique. Il s'adresse ainsi aux évêques de France:

« Pour vous, Vénérables Frères, continuez activement l'œuvre du Sauveur des hommes par l'imitation de sa douceur et de sa force. Inclinez-vous vers toutes les misères, qu'aucune douleur n'échappe à votre sollicitude pastorale, qu'aucune plainte ne vous trouve indifférents. Mais aussi, prêchez hardiment leurs devoirs aux grands et aux petits; il vous appartient de former la conscience du peuple et des pouvoirs publics. La question sociale sera bien près d'être résolue, lorsque les uns et les autres, moins exigeants sur leurs droits mutuels, rempliront plus exactement leurs devoirs.

De plus, comme dans le conflit des intérêts, et surtout dans la lutte avec des forces malhonnêtes, la vertu d'un homme, sa sainteté même ne suffit pas toujours à lui assurer le pain quotidien, et que les rouages sociaux devraient être organisés de telle façon que par leur jeu naturel ils paralysent les efforts des méchants et rendent abordable à toute bonne volonté sa part légitime de félicité temporelle, nous désirons vivement que vous preniez une part active à l'organisation de la société dans ce but. Et à cette fin, pendant que vos prêtres se livreront avec ardeur au travail de la sanctification des âmes, de la défense de l'Église, et aux œuvres de charité proprement dites, vous en choisirez quelques-uns, actifs et d'esprit pondéré, munis des grades de docteurs en philosophie et en théologie, et possédant parfaitement l'histoire de la civilisation antique et moderne, et vous les appliquerez aux étu-

des moins élevées et plus pratiques de la science sociale, pour les mettre en temps opportun à la tête de vos œuvres d'action catholique. »

Il paraît évident d'après ces paroles du Souverain Pontife, que tous les membres du clergé ne sont pas appelés à prêter aux œuvres économiques et sociales une action personnelle et directe, mais nous croyons que tous, ou à peu près, doivent être en état de collaborer au progrès et au développement de ces œuvres.

Si l'on veut connaître la répercussion profonde qu'il devra avoir dans le domaine spirituel l'action sociale et économique du prêtre au milieu de la société, il suffit de remonter dans l'histoire de l'Eglise et de voir les œuvres accomplies par le sacerdoce chrétien.

Dans un livre intitulé: «Vue générale de l'histoire de la Papauté, » Georges Goyau termine ainsi le chapitre de «La Papauté et les invasions barbares»:

« L'Eglise, à cette époque, subvenait à tous les besoins de la société; elle réparait la désorganisation de l'Empire; à l'anarchie elle substituait l'ordre. Témoin la belle histoire de saint Séverin, apôtre du Norique: vingt-cinq ans durant, cet ascète s'improvise gouverneur; au milieu d'une population abandonnée à elle-même, il exerce une sorte de dictature temporelle et spirituelle, et sert d'arbitre constant entre les Romains et les barbares.

« C'est en se mêlant intimement à l'existence des peuples que l'Eglise les conquérait. Ce que les hommes d'alors voyaient en elle, ce n'était pas seulement une consolatrice à longue échéance, qui rachetait leurs misères ou calmait leur soif de jouissances en leur promettant l'autre vie. Elle ne leur fournissait pas exclusivement un guide de la bonne mort. Au contraire, elle se jetait dans le monde avec eux, se présentait vraiment comme une maîtresse de leur vie, partageait et dirigeait leurs préoccupations quotidiennes; elle les administrait, les unissait, les nourrissait....

« Ce n'est pas en se tenant sur le seuil de la sacristie ni même dans l'atrium de la basilique, que le clergé chrétien, dans cette crise, orienta la civilisation, mais grâce à ces gages de dévouement, par lesquels il répondit aux besoins matériels des peuples, il put éveiller en eux le sen-

timent de leurs besoins moraux. La jeune Eglise reconnut merveilleusement qu'avant de faire comprendre aux hommes qu'ils ne vivent pas seulement de pain, il importe d'abord, et pour le succès de cet enseignement, de veiller à ce qu'ils aient du pain. Rome à notre époque, reproduit cette tradition lorque, jalouse de conquérir ces prolifiques populaces qu'on appelle les nouveaux barbares, elle intervient par la voix de Léon XIII, pour rendre la terre plus douce aux pauvres, afin que le ciel leur apparaisse plus lumineux. »

A. CAMIRAND, Ptre.

(A suivre.)

---

## Résolutions Apostoliques.

---

1o Chers lecteurs et lectrices du « Petit Messenger », si le bon Dieu vous a donné les biens de la fortune, procurez à quelques familles pauvres un abonnement au « Petit Messenger ».

2o Ne négligez pas, après avoir lu le « Petit Messenger », de le donner à lire à quelque famille pauvre. Cette revue de l'amour de Dieu doit porter partout la connaissance de Jésus-Hostie.

3o Tâchez de l'introduire dans les familles, dans les écoles. Ceux d'entre vous qui sont chargés de l'enseignement de la jeunesse peuvent le donner en récompense, ou le faire lire par tous les élèves en le faisant passer de l'un à l'autre.

4o Les élèves des collèges et pensionnats peuvent procurer au Cœur de Jésus une grande consolation, en tâchant de répandre le « Petit Messenger » autour d'eux.

Avant de donner à lire le « Petit Messenger », recommandons-le à Jésus et à Marie, afin que cette lecture produise des fruits de salut dans les âmes.





❖ Viens à Lui. ❖

Viens à Lui, pauvre âme. blessée  
Aux âpres ronces du chemin;  
Vois, sa couronne fut tressée  
Par tes péchés et par ta main.

\* \* \*

Plains-toi, plains-toi, quand ton Dieu souffre  
Fixé tout sanglant sur la croix  
Pour t'arracher au lac de souffre  
qui couvrit Sodome et ses rois.

\* \* \*

Plains-toi: sa tête douloureuse  
Se blesse en voulant s'appuyer:  
Il râle... et tu veux être heureuse,  
Tu crains si fort de t'ennuyer!





Agonisant, Il n'a pour boire  
Qu'un peu de vinaigre et de fiel;  
Mais il te faut bonheur et gloire,  
Et sur terre, la paix du ciel!

\* \* \*

Sa main qui lança les étoiles  
Est attachée avec un clou...  
Ah! voudrais-tu, parle sans voiles,  
Voir à tes doigts pareil bijou ?

\* \* \*

Pauvre âme, cesse de te plaindre;  
Mange ton Pain de chaque jour:  
Quel mal, ici-bas pourrait craindre  
Le cœur nourri du Pain d'amour ?

ALBERT DUTFOY, S.S.S.

\* \* \*



## Glanes Eucharistiques de la Guerre

### MESSE DE GUERRE.

« Depuis deux heures et demie je suis debout. J'ai eu le bonheur de dire la messe dans le cantonnement que j'occupe, et maintenant j'attends l'heure du départ pour le champ de bataille.

« Ici, la ferveur est extraordinaire. Toutes les prières y revêtent un caractère unique. Tous les sacrements et les rites liturgiques pénètrent jusqu'au fond des âmes. Confession des blessés, absolution des mourants, communion des soldats, ensevelissements des morts, je n'oublierai jamais ces prémices de mon ministère! Et le saint sacrifice! Quelle tristesse, mais aussi quel immense bonheur de le célébrer dans les conditions actuelles! Pour église: des ruines aux vitraux brisés; des colonnes meurtries entre lesquelles sifflent avec furie le vent et les obus; des éboulements de murailles où gémissent des blessés, où dorment des morts. Pour orgue: le bruit des fusils, des mitrailleuses, du canon, traversé par les hurlements des troupes. Pour vêtements: ce que les Allemands ont laissé dans les placards défoncés d'une sacristie. Pour servant: un clerc improvisé qui n'a, depuis longtemps, assisté aux offices. — Pas de curés dans les paroisses, — ils sont sous les drapeaux — peu d'assistants, plus de cloches pour appeler les fidèles. Adieu, les règles liturgiques! M<sup>s</sup> la piété compense tout. Pour moi, durant ces sublimes messes de guerre, une seule préoccupation, mais pénible, incessamment renouvelée: Aurai-je le temps de finir? Les obus répondent non, mais les saintes espèces me parlant d'espérance, me disent: Tu achèveras! »

### UNE BELLE MESSE.

Un jeune soldat de Fayence, diocèse de Fréjus, écrit à ses parents:

... Hier dimanche, 11 octobre, nous avons eu à 9 heures la messe en pleine forêt, par les deux missionnaires de la division. Les sapeurs avaient installé un autel superbe avec des joncs et des fleurs. Pendant qu'un missionnaire

disait la messe, tout le monde, sous la direction de l'autre missionnaire, chantait nos vieux cantiques du Midi tels que *Nous voulons Dieu...*, *Ave Maria*, etc., etc. Puis le missionnaire nous a fait un très touchant discours, et comme il a dit: Nous n'avons pas ici nos églises restreintes, mais l'immensité de la forêt, nous n'avons pas d'orgues, mais la grosse voix du canon; et en effet il tonnait.

Tous les officiers à partir du colonel jusqu'aux soldats, tous étaient à genoux et l'on pouvait compter ceux qui n'avaient pas de larmes aux yeux. Enfin on a passé une bonne journée de dimanche, qui nous a tous reconfortés.

#### LA COMMUNION D'UN PETIT ZOUAVE.

A Montpellier, un zouave qui devait partir le lendemain pour la frontière allait voir le curé d'une des principales paroisses de la ville et demandait à se confesser.

Après la confession, il voulut communier: mais il était 4 heures de l'après-midi et le curé lui fit remarquer qu'il devait attendre le lendemain matin.

Et le brave petit zouave de répondre: Demain matin, je serai parti, ami, je jeûne depuis vingt-quatre heures pour pouvoir faire ma communion.

Et il reçut aussitôt la Sainte Hostie.

#### LA PREMIERE COMMUNION D'UN ANGLICAN.

Un volontaire anglais de 19 ans fut pendant quelque temps en traitement dans un des hôpitaux temporaires d'Orléans. Il avait reçu une balle en pleine poitrine. Son état était grave, mais non désespéré.

Le jour même de son arrivée à l'hôpital, le volontaire manifestait le désir de voir un prêtre. Un curé du diocèse, attaché à l'hôpital comme infirmier, s'approcha du blessé:

— Anglican, lui fit comprendre celui-ci. Je suis anglican, mais je veux devenir catholique.

Et le volontaire expliqua que, fiancé à une catholique, il avait été catéchisé par elle.

Le lendemain, le jeune soldat était baptisé et faisait sa Première Communion.

H. LE GLANEUR.

## Correspondance Romaine.

---

.... Mais en voilà assez de nouvelles tristes; j'aborde les joyeuses. L'audience de l'adoration nocturne eut lieu dans la grande et riche salle du Consistoire; nous étions près de 200 — j'ai alors pu voir le Pape de près et à loisir, pendant près d'une 1/2 heure, car j'étais très bien placé. Sa figure jeune, pleine d'amabilité à la fois et d'expression se détachait du beau trône d'or donné à Pie X par Venise. Quand on rappela dans l'adresse, que lors de son séjour à Rome, il avait été le modèle de l'œuvre par sa fidélité et son dévouement, il sourit d'un air incrédule qui disait « Bah! Bah! » — Puis, sur une allusion aux maux de la guerre et du tremblement de terre, sa figure devient empreinte d'une grande tristesse, et il leva vers le ciel des yeux remplis de larmes. Il prit ensuite la parole pour célébrer les grandeurs et les bienfaits de l'adoration; l'adoration est la force de l'église et le grand moyen d'apaiser la justice divine et de retenir les fléaux que l'ingratitude l'oblige d'employer. Seulement, il regrettait qu'il n'y eut pas plus de prêtres à la tête de l'œuvre; l'adoration des prêtres surtout est puissante sur le cœur de Dieu. Sa grande consolation était de voir l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs répandue dans tout le monde et très prospère. «Pie X a accordé à cette Œuvre d'immenses privilèges et j'ai été heureux de les maintenir et de les accroître.» Si ce que j'ai compris est exact, le Pape faisait allusion dans ces derniers mots à l'audience accordée au R. P. Poletti, s. s. s., quelques jours auparavant.

L'allocution finie, il nous bénit, puis comprenant le désir de la foule dont il était séparé par une barrière il la fit enlever et voulut passer au milieu de nous et donner à chacun sa main à baiser. J'ai pu l'observer pendant tout le temps que dura cette cérémonie. Oh! qu'il était aimable! il savait dire à chacun un bon mot avec un à-propos et une simplicité charmante. Sa figure s'anime aisément d'un bon sourire; et cette jeunesse d'âge et de sentiments sont chez lui d'un grand charme. On devine un homme in-

trévide, d'une grande activité, comme aussi d'une touchante bonté et simplicité.

Ceux qui ont eu le bonheur de connaître à la fois Léon XIII, Pie X et Benoît XV, disent que chacun avait sa propre physionomie, Léon XIII sous ses cheveux blancs et son corps courbé, gardait la grande intelligence de ses immortelles encycliques: tout se manifestait dans son regard perçant comme celui de l'aigle, et du haut de la Sedia les fidèles pouvaient remarquer cette vivacité de coup d'œil et dire: «En ce moment, le Pape me regarde, moi!» Léon XIII excitait l'admiration. Pie X, par son grand âge, la modestie et la piété de sa physionomie attirait surtout la *vénération*. C'est l'impression générale qui m'est restée de ses audiences. Benoît XV, au contraire, par son apparente jeunesse, par cette amabilité et cette simplicité, excite l'amour. En le voyant on l'admire, on le vénère, mais surtout on l'aime et on ne devinerait pas à prime abord le glorieux Pontife de la Paix, dont la voix autorisée ne cesse de rappeler l'Europe à de meilleurs sentiments, tant c'est la bonté et l'affabilité qui dominent dans son extérieur. Au sortir de l'Audience, je répétais ce mot du R. P. Poletti: Oh! le charmant Pape!»

A St-Pierre, dimanche dernier, je l'ai vu de beaucoup moins près; mais je n'en suis pas moins content car je l'ai vu " en adoration devant le T. S. Sacrement exposé ". Les touchants sentiments que cette vue m'a inspirés! Que j'ai bien compris alors ce qu'était l'Exposition du T. S. Sacrement, et ce qu'était l'adoration!—St-Pierre rempli d'une foule recueillie (40.000.) qui pour la circonstance avait abandonné ses agitations et ses rumeurs coutumières. Sur le trône géant qu'est l'Autel de la Confession, l'Hostie rayonnait au milieu de milliers de cierges. Le bras droit de la Basilique avait été réservé aux prêtres et religieux, le transept gauche aux religieuses, et la grande nef aux fidèles.

L'heure était passée depuis longtemps et j'attendais avec impatience l'arrivée du Pape, quand j'aperçois agenouillé devant l'Autel, Benoît XV dont l'attitude recueillie frappa mes regards. Rien n'avait trahi son arrivée: devant le Roi, le représentant ne peut recevoir les hommages. Quel contraste avec ce que j'avais vu, il y avait 3 mois dans cette même basilique! Le Pape paraît: aussi

tôt les trompettes d'argent retentissent, les voûtes illuminent leurs rosaces, la foule fait retentir le temple de ses ardentes acclamations, et le Pape, assis sur la Sedia comme sur un char de triomphe traverse en Roi toute la foule pressée qu'il bénit. Mais aujourd'hui, la petite Hostie est sur l'Autel; toutes les illuminations sont pour elle, les trompettes sont silencieuses, le Pape vient par un chemin direct qui le cache et il est interdit à la foule de l'acclamer: devant l'Hostie, il est notre égal, aucune marque de distinction ne signale sa présence. Il y a bien sans doute un petit trône de 4 degrés, mais il ne sert qu'à mieux montrer le Pape prosterné devant le T. S. Sacrement.

Cette vue en effet a quelque chose de vraiment beau. C'est le chef de l'Eglise visible représentant de toute l'humanité, intercédant pour elle auprès de Dieu. C'est l'Eglise d'ici-bas avec toutes ses prérogatives et sa hiérarchie prosternée devant la Source de ses grâces et l'objet de son culte. C'est la religion toute entière dans ce qu'elle a de plus saint et de plus auguste. C'est le Christ qui commande et le Christ qui sanctifie; et tous deux remplis de compassion pour la pauvre humanité souffrante intercèdent auprès du Père de toutes miséricordes.

Je me rappelais alors d'autres rapprochements entre le Pape et l'Eucharistie que j'avais lus quelques jours auparavant. Chez Benoît XV comme pour le T. S. Sacrement, la foi doit pénétrer au delà du blanc vêtement qui les recouvre pour y trouver Jésus-Christ — Tous les deux, ils sont la force de l'Eglise; le Pape lui donne la lumière, l'Eucharistie lui donne la vie. Tous les deux sont des prisonniers que l'amour des âmes oblige à s'enfermer, l'un dans les murs du Vatican, l'autre entre les parois du Tabernacle. Tous les deux, ils s'aiment, tous les deux ils se protègent, c'est l'Hostie qui console et fortifie le Pape, c'est le Pape qui repousse l'hérésie niant l'Eucharistie, ou qui appelle les âmes à venir entourer l'Autel et la Table Sainte de leur foi et de leur amour. Aussi mes regards se reportaient sans cesse de l'Hostie au Pape et du Pape à l'Hostie, et à voir Benoît XV agenouillé et immobile pendant près d'une heure, je devinais quelles effluves de grâces et d'amour s'échangeaient entre eux. ...

A. L., s. s. s.

ACTIONS de GRACES  
AU  
Vénérable Père Eymard

---

FALL RIVER, MASS. Grand merci au P. Eymard; ma petite fille dé-  
périssait à vue d'œil. Aucun remède ne lui faisait du bien. Je prie le  
P. Eymard; place une image du Vénérable sur elle chaque soir et ai  
confiance en son intercession. Ce ne fut pas en vain, car ma petite  
fille est guérie. Mme. Laplante.

NEW BEDFORD, MASS: Le jeune Maurice Lafrance a été guéri d'un  
mal d'yeux par l'intercession du P. Eymard. Moi-même après des  
prières adressées au Vénérable ai reçu plusieurs faveurs. Mme E. M

ST-CYRILLE: 2 faveurs obtenues. Une abonnée.

MONTREAL: Remerciements au P. Eymard pour une guérison, et  
plusieurs grâces obtenues par son intercession. Mme Vve O. Jetté.

WEST GROTON, MASS: Mille remerciements au Vénérable Père  
Eymard pour deux faveurs obtenues après promesse de faire publier  
dans le Petit Messager. Mme P. Duquette.

LAVALTRIE: Ma fille de 16 ans, souffrait d'un mal de gorge au  
point d'être incapable de parler. Elle commença une neuvaine au  
P. Eymard, et le 2è jour elle était guérie. Une abonnée.

WASSEN, R. I.: Mon mari s'était cassé le poignet, et il était con-  
damné à passer l'hiver sans travailler. Nous nous sommes adressés  
au P. Eymard, et huit jours après il a repris son travail. Mme Day.

CAP ST-IGNACE: Aidez-moi à remercier le P. Eymard d'avoir  
guéri notre fille atteinte d'un abcès à la gorge. Mme J. Gagné.

STE-JUSTINE: Guérison de rhumatisme: Merci au P. Eymard.  
Une abonnée.

L'AVENIR: Un enfant guéri après promesse de faire publier.  
Mr. A. Simoneau.

STATION ST-MOISE: S.V.P. inscrire la guérison de mon mari d'un  
rhumatisme après promesse de faire publier dans le Petit Messager.  
Une abonnée.

STE-EMELIE: Mr Lasalle était si faible qu'il ne pouvait plus mar-  
cher; nous avons prié le P. Eymard de le rendre à la santé. Il nous a  
exaucés. R. L. de Lasalle.

ST-JOSEPH: Un enfant préservé d'une sérieuse opération, et plusieurs autres guérisons  
P. Lessard.

ST-COME: Mille remerciements au Vénérable P. Eymard pour une grâce obtenue après promesse de faire publier dans le Petit Messageur  
Mme C. M.

SHERBROOKE: J'ai promis de m'abonner au Petit messageur si je revenais à la santé. Je suis bien, et j'accomplis ma promesse.  
Mme O. Bourque.

ST-MATTHIEU: Mon petit garçon a été guéri après l'application d'une image du P. Eymard.  
Une abonnée.

ST-SAMUEL: Melle Berthe Lapointe a promis de s'abonner au P. M. si elle obtenait son brevet et de faire publier dans votre revue. Elle a été exaucée au-delà de ses espérances. Gloire à Notre Dame du T. S. Sacrement.  
Mme Honoré Lapointe.

PAWTUCHET: Je souffrais d'un mal de gorge, j'ai prié votre Vénérable Père, et je suis guéri.  
W. Bourdages,

SPRINGFIELD, MASS: Veuillez publier la guérison de mon enfant qui souffrait d'un bras sans pouvoir recevoir de soulagement d'aucun médecin. Nous avons demandé à Jésus-Hostie de le guérir. Il nous a exaucés.  
Mme E. Guertin.

NEW BEDFORD: Mme T. Noonan désire faire publier la guérison d'un violent mal d'estomac qui lui faisait subir d'atroces douleurs. Ayant toute confiance en l'intercession du P. Eymard, elle le supplia de la guérir: ce bon Père l'a exaucée.

STE-DOROTHE: Une guérison obtenue après neuvaine au P. Eymard.  
I. Lacroix.

LISBON; Un emploi obtenu après promesse de faire publier dans le Petit Messageur.  
Mme J. Therrien.

(à suivre.)

---

### Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce.

MONTREAL: Anonyme, \$20.00, Monsieur Alfred Fecteau \$5.00, Mme Laurent Prud'homme \$5.00, Anonymes \$5.00

ST-CONSTANT: M. P. Viau \$5.00 — ST-LEONARD PORT MAURICE: Mme Gédéon Gervais \$5.00 — ST-ESPRIT: Monsieur Léo Desrochers \$5.00 — VAL BRILLANT: Mme Paul Pineault \$5.00 .

---

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.